

tuné mariage se fit le 17 avril 1855, et quand, quelques années plus tard, M. Laforest ferma les yeux, il eut la douce consolation de voir son étude prospère et sa fille heureuse avec l'époux de son choix. Des enfants seuls manquaient à cette union, mais est-il de bonheur sans mélange ? et si les enfants faisaient défaut, ne voyait-on pas la poésie et l'amour assis au foyer conjugal ?

Maurice, à Trévoux, remplissait donc, avec vaillance, sa charge d'avoué-défenseur, mais dans une petite ville les journées sont bien longues, l'administration de sa belle propriété ne remplissait pas tous ses instants ; les récompenses qu'il recevait dans les comices agricoles ne rassasiaient pas son ambition ; actif, la plume toujours à la main, abondant, et avec succès, les sujets les plus divers, il envoyait articles sur articles à la *Revue du Lyonnais*, et la *Revue*, charmée, insérait avec empressement ses travaux, que les abonnés et les lecteurs saluaient de leur sympathie. La simple nomenclature de ses œuvres indiquera la souplesse en même temps que le genre d'esprit de l'auteur.

Déjà, en 1856, il avait publié, sous le titre de : *Esquisses poétiques*, un gros in-douze contenant, outre des poésies élégantes et gracieuses, une comédie en deux actes, et en vers : *Le problème ou Descartes à Bréda*, qui soutient parfaitement la lecture et qui, sans nul doute, aurait eu du succès à la scène, si des acteurs délicats, et ayant l'habitude du vers alexandrin, l'avaient jouée.

Plus anciennement encore, il avait concouru pour le prix proposé par l'Académie de Lyon. Le sujet était : *L'éloge de Jacquard*. Des nombreux concurrents, trois surtout furent loués, ce furent MM. Tisseur, Simonnet et Plasson. M. Tisseur, plus ferme et plus précis, fut couronné, c'était justice ; mais le poème de Simonnet était si beau de verve et d'ardeur que M. Daresté en fit l'éloge, et que M. Sauzet, le maître en l'art oratoire, n'hésita pas, dans un de ces discours dont l'Académie et le public